

L'ORGUE DE L'ABBAYE DE LA LUCERNE

Nous sommes mal documentés sur l'orgue de l'Abbaye de la Lucerne avant la Révolution, mais nous sommes assurés de son existence :

Le journal de revenu de l'Abbaye pour l'année 1643 (A.D. Manche H.8013, détruit au bombardement) mentionnait p. 84 les gages des officiers et serviteurs, et au premier rang : Maître Guillaume Vigor, de Carente (Carentan), organiste, 50 livres par an, à la Saint Augustin.

A titre d'exemple le palefrenier, qui est en même temps boulanger touche 20 livres par an, le cuisinier 36 livres, le charretier 17 livres et une paire de souliers. L'organiste représente une aristocratie parmi les officiers. Le 28 septembre 1643, il reçoit 50 sols pour acheter des cordes d'épinette, ce qui laisse supposer qu'il pratiquait aussi cet instrument, mais la note ajoute : "a consenti estre sur ses gages faute de les avoir achetez".

Au début du XVIII^{ème} siècle ce n'était plus un laïque gagé mais un religieux qui tenait l'instrument et il devait jouir d'un certain renom de compétence, car le 25 avril 1703 il est délibéré par la fabrique de N.D. de Granville que "l'on priera le R.P. religieux qui touche l'orgue à l'Abbaye de la Luzerne de se trouver le 19 juin au matin pour être présent et juger lequel du sieur Pynet....ou du sieur organiste de Mortain touche le mieux l'orgue"..On sait qu'à cette même époque l'Abbé Jean ETHEART (1700 - 1712) était un organiste consommé, très musicien et habile à toutes sortes d'instruments..

Qu'est devenu l'orgue lors de la liquidation du mobilier pendant la Révolution en 1791 ? Nul ne le sait.

Mais on voit encore dans le bas de la nef la trace de la tribune : vers l'avant une poutre reposait sur le tailloir des deux premières piles libres, deux autres poutres étaient mortaisées dans celle-ci, en chevêtre, et leur autre extrémité pénétrait dans des empochements de chaque côté du cintre intérieur du portail. Tout ce poutrellage supportait évidemment un plancher sur rouis, c'est à dire sur solives. On accédait à la tribune par une porte pratiquée dans la paroi de l'escalier à "vis de Saint-Gilles" qui, logé dans un contrefort de façade, donnait accès aux combles.

Le nouvel orgue de l'église abbatiale a été racheté à la ville de Salins, mais il vient, initialement, de Chambéry.

Le diocèse de Chambéry a été créé en 1779 par le pape en amputant de son territoire le diocèse de Grenoble. La vaste église de l'ancien couvent des Frères Mineurs fut érigée en cathédrale, et on se préoccupa de l'adapter à ses nouvelles fonctions.

"Les petites orgues et le tableau de Saint Antoine (ancien titulaire de l'église) furent rendus aux Frères Mineurs.

"On avait laissé au contraire dans l'église les grandes orgues, mais elles étaient en mauvais état et il fallait les réparer. Des mémoires furent dressés à cet effet par des experts venus de Turin, les organistes (lire organiers ?) du roi, Stiernemann et Conconi." (*)

Malheureusement, ces mémoires n'ont pas pu être retrouvés, et c'est infiniment regrettable.

Quoi qu'il en soit nous devons nous contenter de ce que nous savons ainsi.

Même si l'un des facteurs porte un nom de consonance germanique, ils viennent tous les deux de Turin.

On parle essentiellement de "réparer" les orgues.

En fait, les études très sérieuses de M. HARTMANN puis de M. AUBRY permettent de constater que neuf jeux très anciens ont été conservés, et quatre jeux nouveaux ajoutés.

Toutefois, l'ancien clavier était "à courte octave", le nouveau fut porté à cinquante quatre notes, ce qui nécessita de compléter chacun des jeux existants par adjonction de neuf tuyaux, en 1780.

Le buffet fut refait à neuf en noyer, orné de sculptures et de trophées. Sa composition générale est en V avec cette particularité que les grandes tourelles des extrémités sont plates et non arrondies, bien qu'un certain effet de trompe-l'oeil soit obtenu par la découpe en segment de cercle de la partie inférieure. A l'exception d'un seul, tous les tuyaux de la montre sont du XVIIème ou du XVIème siècle, selon la datation que l'on retiendra.

Voici la nomenclature des treize jeux du grand orgue tels qu'ils sont inscrits sur les beaux sommiers à gravure en noyer de 1780 : Monder, Cornet, Bourdon, Prestant, Flutte, Nasard, Doublet, Tiers, Quarte, Fournedur, Simbal, Trombette, Claron.

En 1829, le facteur Jean Jacques RONCO modifie légèrement et augmente la composition. Il refait la plupart des tuyaux de bois.

De 1844 à 1847, la Cathédrale de Chambéry est dotée de nouvelles orgues plus importantes dues à Augustin ZEIGER, facteur lyonnais.

A cette époque, la reconstruction partielle de la Cathédrale de Belley, entreprise par Mgr. DEVIE, était très avancée. On songea à la doter de grandes orgues en rachetant en 1845 celles de la Cathédrale de Chambéry. Elles furent montées vers 1846. Le transport réalisé dans de mauvaises conditions "entraîna une foule de réparations". Le remontage, mal fait, "ne répondit pas au résultat que l'on espérait", en dépit des travaux de Jean CANDY en 1852. Aussi, en 1858 on finit par commander à Cavaillè-Coll un nouvel instrument, plus important, de vingt six jeux.

Quelques années auparavant, l'église Notre Dame de Salins, dans le Jura, s'était trouvée incendiée. Les restaurations étant alors achevées, la fabrique de la paroisse acheta l'ancien orgue de la Cathédrale de Belley et le remonta dans une vaste tribune en y adjoignant un clavier d'écho, et en le dotant d'un positif.

Joseph CALLINET, à une date indéterminée, avait introduit une gambe au grand orgue et une anche de seize pieds à la pédale. A Salins l'instrument fonctionna pendant un siècle.

En 1964, l'église Notre Dame de Salins étant désaffectée et menaçant ruine, l'instrument fut démonté par M. Philippe HARTMANN et entreposé dans le clocher de l'église Saint Anatoile.

(*) Dufour et Rabut : "Les musiciens, la musique et les instruments de musique en Savoie du XIIIe au XIXe siècles" des "Mémoires et documents de la Société savoisienne d'Histoire et d'Archéologie, t. XVII, 1878". Nous remercions Mme Jeanne CHAPAS, Documentaliste-Archiviste au Archives de la Savoie, pour les recherches qu'elle a eu la patience de faire et pour les renseignements qu'elle nous a transmis.

On avait en effet formé le projet d'en incorporer la tuyauterie dans l'orgue de Saint Anatoile, un Mouchereau de 1737 complètement remanié par Merklin vers 1900 ; quant au buffet de Notre Dame, jugé cironné, vermoulu, irrécupérable, on l'abandonnait à son sort. Il fallut vite se rendre à l'évidence : l'insertion de la tuyauterie de Notre Dame dans le buffet de Saint Anatoile était irréalisable. Elle aurait d'ailleurs sacrifié les beaux sommiers à gravures de 1780.

En 1970, l'Inspecteur principal des Monuments Historiques, M. Jacques ESTERLE suggéra, pour sauver l'instrument dans son ensemble, de renoncer à ce dépeçage et de remonter le tout dans la basilique de la Libératrice. Le 8 décembre 1970, le Conseil Municipal de Salins décide de vendre l'Orgue de Notre Dame en sa totalité.

C'est une intervention personnelle du Ministre de la Culture, M. Jacques DUHAMEL, près du Maire de Salins, le 8 avril 1971 qui décida de la vente de l'orgue à l'Abbaye de la Lucerne pour empêcher sa fuite hors du territoire national. Franc-comtois et maire de Dole, le ministre préféra cependant voir l'orgue se diriger vers la Normandie plutôt que franchir la frontière pour gagner la Suisse géographiquement plus proche. La transaction se fit en 1972.

Une étude de la partie instrumentale par M. AUBRY, et un devis de restauration par Messieurs Philippe HARTMANN et Jean DELOYE, avec un projet de remontage du buffet sur une tribune étudiée par M. Jacques TRAVERSE, Architecte en Chef des Monuments Historiques, pour l'insertion de l'ensemble dans le bras Sud de l'église abbatiale, furent soumis à la Commission Supérieure des Monuments Historiques. Celle-ci approuva entièrement le projet dans sa séance du 28 avril 1978.

Entre-temps l'orgue avait été classé dans sa totalité en 1975 (partie instrumentale, buffet et balustrade).

En 1978, on commença la construction de la tribune et entre Noël et le jour de l'an, le buffet restauré fut monté avec ses tuyaux de montre, les sculptures traitées, polychromées et dorées furent remises en place l'été suivant, tandis que lentement la construction de nouveaux soufflets et la restauration de la partie instrumentale se poursuivaient dans le lointain atelier franc-comtois de Jean DELOYE. Enfin, dans le courant de l'année 1981, le remontage se réalisait, en plusieurs étapes, pour aboutir à une inauguration la veille de la Toussaint, 31 octobre, à 17 heures par Mme Marie Andrée MORISSET-BALIER, titulaire du grand orgue de l'église abbatiale Saint Ouen de Rouen, cent quatre vingt dix ans après que les anciennes orgues de l'Abbaye se soient tues, et deux siècles exactement après l'inauguration de l'actuel instrument dans la Cathédrale de Chambéry, plus de trois siècles et demi après la confection des tuyaux les plus anciens.

Le grand orgue ainsi restauré appelait en complément la restauration du positif et de l'écho. En effet, un orgue de conception classique doit répondre à une logique interne qui commande la composition de l'instrument et la différenciation des plans sonores sur plusieurs claviers.

Le clavier du milieu commande le grand orgue, celui du haut l'écho, celui du bas le positif.

Dans l'écho on retrouve la Gambe que Callinet avait placée au grand orgue vers le milieu du XIXe siècle. A sa place a pu être rétablie une Quarte de Nazard du facteur Besançon (1ère moitié du XVIIIe siècle) à l'emplacement marqué pour elle sur le sommier.

Un hautbois-Basson (fin XVIIIe ou début XIXe siècle), remplacé dans l'écho est un don de M. Jacques ESTERLE auquel l'orgue

de l'Abbaye doit tant, (que ce soit ici l'occasion de remercier le généreux donateur qui a offert la trompette de 8 pieds du grand orgue, et tant de bienfaiteurs anonymes dont les générosités ou les prêts désintéressés ont été d'un grand secours).

Les Amis de l'Orgue et la Fondation Abbaye de la Lucerne d'Outremer expriment aussi leur gratitude à la Municipalité et à la Ville de Coutances qui ont bien voulu donner à notre instrument les quelques épaves subsistantes du positif de l'église Saint Nicolas. Ce n'étaient plus, certes, que des débris informes, piétinés et lacérés par des vandales inconnus ; assurément, leur restauration à coûté aussi cher, sinon plus, que la création de tuyaux neufs. Du moins cela a permis de sauver quelques vestiges de la facture du grand organier coutançais Ménard : les tuyaux de façade de la montre, huit tuyaux de bois du bourdon de 8 pieds, seize tuyaux d'étoffe du cromorne sont de lui, ainsi que plusieurs tuyaux de la voix humaine et de la voix céleste.

La restauration et le complément de ces jeux sont l'oeuvre du facteur Jean DELOYE.

L'harmonisation fine et délicate est due à Philippe HARTMANN,

Puissent les jeux de ces trois claviers dialoguer très longtemps entre eux pour accompagner le chant de l'office, la célébration de la messe et assurer de nombreux concerts pour chanter la gloire de Dieu et pour notre plus grande joie.

Abbé LE LEGARD

Conservateur des Antiquités
et objets d'Art de la Manche.

C O M P O S I T I O N

GRAND ORGUE : 54 notes

Montre 8
Cornet 5 rangs
Bourdon 8
Prestant 4
Flûte cônica 4
Nazard 2 2/3
Doublette 2
Tierce 1 3/5
Quarte de nazard 2
Fourniture 3 rangs
Cymbale 2 rangs
Trompette 8
Clairon 4

ECHO : 54 notes

Bourdon 8
Gambe 8
Voix céleste 8
Flûte 4
Cornet 1-3 rangs
Voix humaine 8
Basson-hautbois 8

POSITIF : 54 notes

Bourdon 8
Montre 4
Flûte à cheminée 4
Nazard 2 2/3
Doublette 2
Tierce 1 3/5
Larigot 1 1/3
Plein jeu 4 rangs
Cromorne 8

PEDALE : 30 notes

Soubasse 16
Flûte 8
Flûte 4
Bombarde 16